Le cinquantième anniversaire du Crisp

Le Centre de recherche et d'information sociopolitique, mieux connu sous son acronyme Crisp, a célébré son cinquantenaire à la fin de ce mois de janvier. Cet événement invite à revenir sur une étonnante aventure intellectuelle, scientifique et politique.

MICHEL MOLITOR

Les premières années

En Belgique comme dans le monde, les années cinquante sont des années d'affrontements et de tensions. Les relations internationales sont marquées par les conflits et la compétition entre le monde occidental et le bloc de l'Est. Les pays soumis à la domination coloniale s'éveillent aux aspirations d'indépendance politique. En Belgique, les partis politiques s'opposent frontalement sur la question de l'école (on parle de « guerre scolaire ») après être difficilement sortis des affrontements de la question royale. Dans ce contexte, les groupes Esprit, créés dans le sillage de la revue d'Emmanuel Mounier, sont des lieux de rencontre au-delà des barrières. Ces groupes organisent à Bruxelles, à Louvain et à Liège des réunions régulières sur des thèmes politiques divers qui permettent un véritable échange entre les participants de divers milieux et origines. La sensibilité est à gauche, mais l'ouverture est grande.

Diverses sensibilités et divers talents sont réunis : le souci de construire l'information sur des faits établis (Jules Gérard-Libois), la volonté d'analyser plus avant et de comprendre (François Perin et Jean Ladrière). Les débats portent sur différents sujets : l'organisation du pouvoir économique et son influence, les relations communautaires, les pouvoirs de l'État. D'une manière générale, les participants à ces rencontres marquent un grand intérêt pour la connaissance des « pouvoirs réels » dans la société belge. Progressivement, ils ressentent le besoin de communiquer plus largement les analyses et les informations capitalisées par ces débats et rencontres. C'est ainsi qu'on met sur pied une structure légère, le Crisp, qui au départ comptera un employé, Jean Van Lierde. Elle est constituée sous forme

de coopérative (ce qu'est toujours le Crisp, cinquante ans plus tard).

Son objectif : produire une information régulière rendant compte des pouvoirs réels dans la société belge. L'option : publication régulière de monographies sur divers thèmes touchant à la société belge. Elles prendront la forme des *Courriers hebdomadaires (CH)* dont le n° 2 000 est paru fin janvier 2009. Au départ, les *CH* sont des pages stencilées, agrafées sous une légère couverture verte. Leur rédaction est soumise à une éthique très volontariste : ils sont anonymes (sauf quand la signature de l'auteur est susceptible d'assurer une promotion particulière du texte). Ils sont souvent rédigés par plusieurs personnes, membres du groupe. Les courriers font l'objet d'une sévère relecture indépendante. Sur les quarante-cinq *CH* publiés en 1959, quatre sont signés, deux par Jean Neuville (Hubert Dewez), un par Jean Ladrière et un par François Perin. Plus tard, notamment lorsque la rédaction de *CH* sera confiée à des collaborateurs extérieurs, la règle de la signature se transformera, souvent en raison des besoins de reconnaissance professionnelle des auteurs.

Les *CH* demeurent aujourd'hui encore une source d'information de très grande qualité pour les observateurs ou les acteurs de la vie sociopolitique belge. Pendant les dix ou quinze premières années, à côté des monographies destinées à offrir un éclairage sur toute une série d'objets particuliers, on publie également de nombreux *CH* consacrés aux « grands enjeux » de la vie politique. Est-ce une forme d'audace ou les questions sont-elles réellement plus cruciales pendant ces années ? En réalité, à côté du travail de documentation et de collecte des informations, se construisent progressivement les hypothèses et les cadres d'interprétation des tensions et des conflits qui structurent la vie politique en Belgique.

Au début des années soixante, l'actualité politique conduira le Crisp et son réseau à traiter sur le vif les événements liés à la décolonisation du Congo et aux premières années de l'indépendance. Xavier Mabille consacre quelques pages du livre *Le Crisp-50 ans d'histoire* à cet épisode de l'histoire[1]. Plusieurs membres du réseau Crisp sont conseillers de partis politiques congolais présents à la table ronde de 1959. Au Congo, le Crisp a un correspondant en la personne de Benoît Verhaegen, professeur à Lovanium, observateur de grande qualité qui théorisera ultérieurement son approche à l'aide du concept d'« histoire immédiate ». Le Crisp ouvrira donc un secteur africain qui publiera de nombreux textes consacrés au Congo : les *Courriers africains* qui seront édités de 1960 à 1971, une quinzaine de livres (dont de nombreux ouvrages rédigés par J. Gérard-Libois). Les activités du secteur africain du Crisp seront reprises en 1971 par le Cedaf, le Centre d'étude et de documentation africaine. Le Cedaf, lui-même intégré dans un établissement d'utilité publique, l'Institut africain, en 1992, rejoindra ultérieurement la section Histoire du temps présent du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervueren. Comme pour les travaux du Crisp consacrés à la Belgique, le projet de la production consacrée à l'Afrique est d'abord d'ordre documentaire. Il s'agit d'établir des faits et de rassembler des données. Mais ici l'originalité est grande puisque rares sont les démarches de ce type. L'historien a le sens de l'urgence et sait l'importance qu'il y a de collecter les faits pour que l'histoire puisse être un jour écrite. De nouveau se conjuguent ici les qualités qui donnent tout leur poids à l'intuition fondatrice comme aux travaux du Crisp : établir les faits et les pro-

1 *Le Crisp – 50 ans d'histoire*, sous la direction de Xavier Mabille, Bruxelles, éditions du Crisp, 2009, 165 p.

cessus, communiquer cette information, et après seulement — et avec quelle prudence — proposer des interprétations. Cela passe par une condition, réalisée à l'envi par les fondateurs du Crisp et leurs compagnons de route : une passion pour la vie sociopolitique, régulée ou modérée par la rigueur mise à la traiter.

Un même projet, de nouvelles ambitions

L'ambition de produire une lecture nouvelle de la vie sociopolitique en Belgique se confirmera de manière éclatante par la publication de deux livres : *La morphologie des groupes financiers* dont la première édition date de 1962 et *La décision politique en Belgique* paru en 1965.

Le premier de ces ouvrages présente et décortique de manière très complète la structure des groupes financiers et les mécanismes de leur participation dans les entreprises qu'ils contrôlent. Autrement dit, on propose une description des pouvoirs réels à l'œuvre dans l'économie belge. Le livre ne veut pas démontrer de thèse particulière, mais il est une thèse en soi dans la mesure où, pour la première fois de manière si complète, les mécanismes du contrôle financier de l'économie sont clairement mis en lumière. Cette activité se continuera pendant plusieurs années, par la publication régulière de mises à jour. Rétrospectivement, même si dans les années septante et quatre-vingt s'amorcera le mouvement d'internationalisation de l'économie qui transformera considérablement les règles et les mécanismes du pouvoir économique, la question posée et la recherche entreprise étaient d'un intérêt considérable. Cette étude du pouvoir financier correspondait d'ailleurs à un intérêt politique. Lors de ses congrès de 1954 et de 1956 sur les réformes de structures, la FGTB avait dit toute l'importance pour la démocratie économique de mieux contrôler l'investissement, ce qui passait nécessairement par une meilleure connaissance de l'univers opaque des pouvoirs financiers.

La décision politique en Belgique marquera la rupture avec une analyse politique fort marquée par le droit et l'analyse des institutions au profit d'une vision sociologique renouvelée et qui fonctionnera dans le futur comme un véritable paradigme. Le livre porte sur des objets relativement inédits : les tensions et les conflits entre groupes politiques ou sociaux et les modes d'accommodements. La décision politique est considérée comme le processus construit par ces oppositions et qui leur offre une issue. Les conflits expriment les clivages qui organisent la société et déterminent les groupes et acteurs à l'œuvre. *La décision politique…* fait une ample référence aux travaux publiés dans les *Courriers hebdomadaires* dont elle constitue en quelque sorte une synthèse. Ce livre rencontre aussi un courant d'analyse qui privilégie la mise en évidence des clivages structurant les sociétés et qui trouvera une expression théorique dans l'introduction d'un livre des politologues américains Lipset et Rokkan : *Party Systems and Voter Alignments* publié en 1967[2]. On trouvera rapidement des opérationnalisations de ce modèle chez A. Lijphart[3] (qui utilisera le premier la notion de « pilier » ou *« verzuil »*) et Val Lorwin qui deviendra un compagnon de route du Crisp après avoir publié en 1966 un célèbre *CH*, « Conflits et compromis

2 S.M.Lipset and S. Rokkan, *Party Systems and Voter Alignments,* New York, Free Press, 1967. L'introduction de ce livre a été publiée en français : S.M.Lipset et S. Rokkan, *Structures de clivages, systèmes de partis et alignement des électeurs : une introduction*, Bruxelles, éditions de l'ULB, 2008.

3 A. Lijphart, *The politics of accommodation : Pluralism and Democracy in the Netherlands*, Berkeley, University of California Press, 1968.

dans la politique belge », devenu ultérieurement un chapitre d'un best-seller de la sociologie politique anglo-saxonne[4].

Avec ces ouvrages et ceux qui les suivront, il apparaît évident que s'est constituée au Crisp une véritable expertise intellectuelle et scientifique qui ira en s'accentuant dans le temps. Le recours continué aux contributions volontaires de membres du premier cercle ou d'autres auteurs n'empêche pas le démarrage de ce que Xavier Mabille a appelé le processus de « professionnalisation » du Crisp, passant par l'engagement régulier de collaborateurs qui assumeront dorénavant une bonne partie des tâches de recherche et de publication, pendant que le cercle des contributeurs externes grandira régulièrement.

Le Crisp, de plus en plus connu, attirant souvent l'attention des médias, poursuit ses objectifs de base. Ils se réalisent parfois par la concrétisation d'intuitions remarquablement fécondes. C'est ainsi que Jules Gérard-Libois, associé pour la circonstance à un jeune historien, José Gotovitch, publiera en 1971 *L'an 40*, un ouvrage consacré à la Belgique occupée. Le propos n'était pas de mener une étude détaillée des années de guerre ou de la Belgique sous l'occupation allemande entre 1940 et 1945, mais d'examiner la manière dont la guerre, événement majeur, et l'occupation avaient contribué à révéler les lignes de force et les structures profondes de la société belge. Cet ouvrage passionnant a rencontré un formidable succès. Dans le livre consacré aux cinquante ans du Crisp, José Gotovitch s'en étonne encore. Je pense que ce livre était nécessaire. Hormis certains textes hagiographiques sous forme de mémoires ou autres, il existe fort peu de présentations de cet événement majeur, la guerre, vue sous un angle très particulier, la défaite et la première année d'occupation comprises comme les révélateurs puissants de la nature profonde des mécanismes à l'œuvre dans la société. *L'an 40* est un véritable classique du genre et l'on ne peut que regretter que le projet esquissé autrefois d'un *An 45* qui l'aurait complété, n'ait pu aboutir.

Des intuitions et des hommes

Dans un pays comme la Belgique, une aventure comme celle du Crisp qui ne s'appuie sur aucune institution, sur aucun groupe, sur aucune famille politique a quelque chose d'exceptionnel. Sans doute l'activité et surtout la production du Crisp correspondaient-elles à des besoins latents, mais la force de l'équipe fondatrice du Crisp et de ceux qui l'ont suivie a été de les identifier et d'y répondre d'une manière originale et efficace. Il est intéressant de voir que ce ne sont ni des structures académiques, ni des structures scientifiques qui ont engagé ce travail de « révélation » ou de lecture des ressorts de la société belge, mais une association née d'une volonté de connaître.

Dans l'activité du Crisp, il y a une forme de volontarisme, une vision militante, non pas au sens partisan du terme, mais beaucoup plus largement le souci de servir la démocratie par les moyens de l'intelligence. Dans un texte inédit que publie l'ouvrage consacré à cet anniversaire, Jean Ladrière élucide le sens profond de l'étude consacrée

4 Val Lorwin, « Belgium: Religion, Class, and Language in National Politics », dans Robert A. Dahl (ed), *Political Oppositions in Western democracies*, New Haven, Yale University Press, 1966. Val Lorwin est le type même d'académique américain anglo-saxon dont les chemins « devaient » rencontrer ceux du Crisp. Après un début de carrière où il travaillera pour la section travail du State Department américain, il est chassé de son poste dans des conditions révoltantes par les purges maccarthystes des années cinquante. Réhabilité, il sera hébergé un moment dans une prestigieuse institution californienne, puis dans diverses universités aux États-Unis et en France. Ses pas le conduiront dans les low countries dont il étudiera la version belge. Il passera le reste de sa carrière à l'université d'Eugene dans l'Orégon. Voir http://www.mtholyoke.edu/~lillsie/McCarthyism/Victims.html

à la *Décision politique* en 1966 : « C'est en définitive dans la sollicitation de la vérité que se révèle concrètement le sens de la recherche. Et le choix du thème de la décision comme lieu privilégié de l'analyse de la réalité sociale, mettant celle-ci en jeu dans une dynamique complexe, est effectivement justifié par le rapport qu'il établit entre le souci de la vérité et les analyses les plus concrètes que la science politique entreprend. C'est dans la perspective ouverte par les choix dont il a été question et par le biais des interactions entre les analyses concrètes et les a priori de la recherche que se poursuit aujourd'hui la construction d'un sens qui, à la fois, procure une connaissance et autorise un jugement. Les deux dimensions du savoir et du devoir se réunissent dans le souci de la vérité[5]. »

Cet objectif d'élucidation, de recherche de la vérité, de production d'analyses qui aident à comprendre et à se situer appartenait à l'intuition de départ des promoteurs du Crisp. Elle demeure le fil conducteur de son action aujourd'hui. Dans ce contexte, on comprendra que le rôle des personnalités est capital. Si la matrice du Crisp est constituée par les groupes Esprit, la création du Crisp est l'œuvre de quelques personnes au premier rang desquelles Jules Gérard-Libois[6], fondateur du Crisp, animateur de l'équipe, auteur d'un nombre important de *CH* et d'études, auteur de livres d'histoire politique, créateur de collections (POL-HIS). Esprit ouvert et imaginatif, travailleur infatigable, d'une forte fidélité en amitiés, il a cristallisé le réseau qui allait faire la force du Crisp. Ces qualités se sont combinées à celles d'autres hommes comme Xavier Mabille qui lui a succédé à la tête du Crisp, homme de culture et de mémoire, ayant une expertise et une connaissance exceptionnelle des faits et de l'histoire politique du pays. Après quatre éditions, son livre *Histoire politique de la Belgique* reste un modèle de clarté et d'érudition. Vincent de Coorebyter assure aujourd'hui la fonction de directeur général en maintenant la tradition de qualité intellectuelle et en renouvelant les interprétations. Ces talents s'appuient sur deux atouts essentiels : la qualité de l'équipe permanente qui s'est modifiée dans le temps tout en restant fidèle aux principes fondateurs de l'entreprise, et le réseau de collaborateurs dont le Crisp a pu obtenir le concours.

Demain ?

Depuis ses origines, le Crisp a contribué à renouveler en profondeur la lecture et l'interprétation des faits sociopolitiques en Belgique, mais il ne s'est jamais figé sur une interprétation ou une hypothèse qui aurait pris la forme d'un dogme. Lors d'une émission de radio à la fin des années septante, Marcel Liebman avait posé une question fort subtile : après avoir étudié les pouvoirs, le Crisp n'est-il pas devenu lui-même une sorte de pouvoir intellectuel qui forcerait un type d'analyse ? La question pour provocante qu'elle fût aurait reçu une réponse affirmative si les travaux du Crisp s'étaient présentés comme achevés. Cela n'a jamais été le cas et il faut souligner combien, au-delà des faits eux-mêmes, les analyses produites sont toujours présentées avec une forme de modestie qui leur confère un coefficient de relativité. Les données sont les seules réalités qui ne soient pas contestables. Les analyses sont des tentatives, toujours remises en cause, de les faire parler. Ces analyses sont elles-mêmes susceptibles d'être interrogées. Ainsi, dans le *CH* n° 2 000 qui vient de paraître : « Clivages et partis en Belgique », Vincent de Coorebyter propose

5 Jean Ladrière, « La décision politique en Belgique, un demi-siècle après », dans *Le Crisp- 50 ans d'histoire*, op. cit.

6 Jules Gérard-Libois a été membre du comité de direction de *La Revue nouvelle* de 1956 à 1984.

une révision critique et une actualisation du système des clivages. Il estime que plutôt que de parler de « gel » des clivages classiques, il conviendrait de comprendre leur évolution et, parallèlement, de considérer l'apparition de clivages nouveaux, autrement dit de nouveaux principes de structuration des espaces politiques en Belgique. Par ailleurs, l'analyse n'est jamais figée une fois pour toutes et la théorie des piliers, loin de constituer une orthodoxie voisine de l'autosatisfaction, peut constituer une heuristique féconde, porteuse d'autres perspectives[7].

Au bilan, plus de quarante livres publiés, deux mille monographies, plus de septante dossiers consacrés à des thèmes divers, une intense activité publique de commentaire et d'analyse à l'occasion de moments clé de la vie politique (les élections), d'innombrables interventions sur les sujets concernant la vie politique auprès de multiples publics. Combien de départements universitaires peuvent se targuer d'une production de cette qualité et de cette nature ? L'action du Crisp a pendant un certain temps été très comparable à celle d'une forme d'association recourant largement au travail d'un noyau de contributeurs. L'extension des activités qui a été la sanction de la notoriété a entraîné un nécessaire mouvement de professionnalisation du Crisp et de la constitution d'une équipe permanente importante. Le paradoxe est que cette structure permanente vit aujourd'hui encore dans l'insécurité relative des associations.

À l'occasion de cet anniversaire, le ton sera sans doute à la reconnaissance. Il conviendrait de souligner l'énorme quantité de travail réalisée dans des conditions souvent difficiles : la faiblesse des moyens et la précarité des statuts ont souvent été le reflet inversé de l'estime portée à la production du Crisp. Personne aujourd'hui, à commencer par les acteurs du système politique, ne nie le caractère utile de ses activités et leur contribution efficace à l'information nécessaire au fonctionnement du système politique par les clarifications qu'il apporte. Nombreux sont ceux qui soulignent sa contribution à l'éducation d'une opinion publique informée, consubstantielle à la démocratie, mais peu cependant s'interrogent sur les ressources nécessaires à cette entreprise et encore moins se sentent comptables de sa pérennité. Le Crisp est reconnu comme une institution d'éducation permanente, mais cela ne lui rapporte qu'une fraction des moyens nécessaires. La vente des publications et les abonnements aux *CH* constituent une ressource utile (souvent altérée par l'emploi des photocopieuses). Pour le reste, le Crisp vit de contrats négociés avec diverses sources, essentiellement publiques. Ces contrats nécessairement ponctuels ne garantissent jamais véritablement ni le présent ni le futur. Les crédits scientifiques accordés aux universités s'ajoutent à des financements structurels ; il devrait en être de même pour le Crisp. Après cinquante années d'existence et à la veille d'un nouveau chapitre de son existence, ce serait une manière utile non seulement de reconnaître la qualité du travail passé, mais aussi de permettre la poursuite de l'expérience future.

Cette préoccupation, pour importante qu'elle soit, ne doit pas dissimuler l'essentiel, c'est-à-dire l'hommage qu'il convient de rendre aux activités du Crisp et à ceux qui l'ont fait vivre, des intuitions initiales aux réalisations d'aujourd'hui : mettre l'intelligence au service de la connaissance qui permet aux hommes de déchiffrer leur destinée collective et, ultimement, de la choisir. ■

7 J'ai tenté de défendre cette idée dans « Orthodoxie des piliers et conduites novatrices », dans la *Revue de l'Institut de sociologie,* Bruxelles, ULB, 1992, 1-4.